

# Rogatien Vachon

## Celui qui devint « King »

Vézina, Hainsworth, Durnan, Plante, Worsley, Dryden, Roy... Le Canadien de Montréal a toujours été l'équipe des *Flying Frenchmen*, mais on a souvent tendance à oublier sa longue lignée de grands gardiens. Aucune équipe ne peut égaler la succession d'excellents cerbères qui fut l'épine dorsale de la grande tradition de succès du Tricolore.

Tous les gardiens mentionnés ci-dessus ont réussi à remporter la Coupe Stanley et le trophée Vézina, et à devenir membres du Temple de la renommée du hockey. Ces hommes sont passés à la postérité comme les gardiens du fier héritage du bleu, blanc et rouge. Il y a toutefois un nom absent de cette liste, un homme qui était l'héritier légitime de ce trône, mais qui n'a pas su s'accrocher au flambeau à Montréal et qui a dû se contenter de devenir un pionnier du sport de hockey sur glace en Californie.

Dès ses débuts, Rogatien Vachon a dû se battre pour obtenir le respect dû à son talent et ses habiletés. Durant toute sa carrière, il n'a pu faire en sorte que son nom soit mentionné parmi les meilleurs gardiens de son époque. Depuis sa retraite, il a certains de ses contemporains être élus au Temple de la renommée du hockey, alors qu'il devait se satisfaire d'être reconnu comme le meilleur joueur non élu au Temple.

Rogatien Vachon fut l'un des meilleurs gardiens de la période de la LNH qui suivit immédiatement l'expansion de 1967, et le plus négligé des observateurs. Plusieurs raisons expliquent pourquoi son talent et ses exploits ont échappé au plus grand nombre : la difficulté d'être au bon endroit au bon moment, les circonstances, les équipes devant lui et bien d'autres causes encore. Toutefois, un regard attentif sur la carrière de Vachon révèle un gardien de même qualité que ceux qui évoluaient à la même époque que lui, mais qui n'a jamais réussi à obtenir la visibilité et la reconnaissance qu'il méritait, autant à l'époque que maintenant.

L'histoire de Rogatien Vachon ressemble à une fable canadienne moderne. À 5'7" (1m70) et 170 livres (77 kg), il était un des plus petits gardiens des temps modernes à jouer au niveau professionnel. Vachon a passé toute sa carrière à réfuter les faibles attentes envers lui. Gardien flamboyant, Vachon compensait sa petite taille par un positionnement supérieur à la moyenne, couvrant très bien les angles, en plus d'être doté de la main gantée la plus rapide jamais vue dans la LNH. Surtout, ce qui rendait Vachon si mémorable était son style unique, né de la nécessité, et son attitude terre à terre dans laquelle ses fans se reconnaissaient.

Rogatien Vachon est né le 8 septembre 1945 à Palmarolle, Québec, une petite ville à environ 50 km au nord de Rouyn-Noranda. Il a grandi sur une ferme laitière, au sein d'une famille de huit enfants. Il ne mit pas longtemps à se faire remarquer comme jeune gardien. À l'âge d'à peine seize ans, Vachon jouait au niveau junior à Montréal. Il fut recommandé au Canadien par Gilles Laperrière (le frère aîné de Jacques), mais comme il n'y avait pas de poste libre pour lui au sein du Canadien junior de Montréal, il a évolué pour les Monarques de Notre-Dame-de-Grâce (Montréal) en 1963-64. La saison suivante vit Vachon partager son temps entre l'équipe junior B de Thetford Mines et le Canadien junior.

Le cheminement à travers le réseau d'équipes de ligues mineures du Canadien fut long et ardu pour Vachon. À l'époque précédant l'expansion, ce réseau était constitué de nombreux clubs-écoles répartis à travers l'Amérique du Nord. Inutile de préciser que de très nombreux gardiens évoluaient pour ces

différentes équipes, et si on prend en compte la petite taille et le faible gabarit de Vachon, les probabilités qu'il se taille un jour un poste avec le Canadien ne semblaient pas très élevées.

Afin de se rendre au « grand club », Vachon devait faire ses preuves à tous les niveaux du réseau du Canadien. Pour Vachon commença alors une bataille pour être reconnu, bataille qu'il dut recommencer toute sa vie, durant sa carrière professionnelle et au-delà. Malgré tous ses succès, on ne lui accordait jamais qu'il avait « gagné sa place » : il lui restait toujours quelque chose à prouver, aux autres et à lui-même.

En 1965-66, Vachon réussit à remporter 25 de ses 39 parties à Thetford Mines et fut nommé sur la première équipe d'étoiles. Le Canadien décida alors qu'il était temps pour lui de passer au niveau professionnel, et vers la fin de la saison, il disputa dix parties avec les As de Québec de la Ligue Américaine.

À l'aube de la saison 1966-67, Vachon se retrouva gardien auxiliaire pour les Apollos de Houston de la Ligue Centrale. Les Apollos étaient à l'époque le club-école numéro un du Canadien et comptaient dans leurs rangs plusieurs futures étoiles telles que Serge Savard et Jacques Lemaire. Substitut de Gerry Desjardins à Houston, Vachon voyait son cheminement vers le Canadien bloqué non seulement par Desjardins, mais aussi par le tandem de Gump Worsley et Charlie Hodge à Montréal. Worsley avait conduit le Canadien à la Coupe Stanley les deux saisons précédentes et Hodge, après avoir remporté le trophée Vézina en 1964, l'avait partagé avec Worsley en 1966.

Si un jeune auteur de fiction devait écrire l'histoire de la saison 1966-67 de Vachon, elle serait rejetée pour cause d'invraisemblance extrême. Et bien que Vachon devait par la suite connaître de nombreux succès, c'est cette saison-là qui, de plusieurs façons, fut la plus mémorable de sa carrière.

À l'automne de 1966, Vachon participait à son premier camp d'entraînement avec le Canadien, avant d'être assigné à Houston. Le calendrier pré-saison 1966 vit le Canadien dominer ses adversaires, remportant huit de ses dix rencontres. Une de ses défaites fut un revers de 4-2 contre le club-école de Houston, laquelle s'appuyait sur son gardien, la première étoile du match, Rogatien Vachon. Au cours de la saison 1966-67 à Houston, celui-ci fut supérieur à Desjardins et lui arracha le poste de premier gardien pour les Apollos. En 34 parties à Houston, Vachon remporta 17 victoires, subit 12 revers et disputa 5 parties nulles.

L'avenir de Vachon avec le Canadien fut changé à jamais lors d'une rare visite à Houston du directeur-gérant du Canadien Sam Pollock, vers le début de la nouvelle année. À la suite de ses deux victoires consécutives de la Coupe Stanley, le Canadien se retrouvait confronté à sa propre médiocrité à l'automne de 1966 et durant les premières semaines de 1967, alors que Worsley était blessé, et que Hodge avait du mal à aligner des solides performances de façon régulière.

« Quand je suis allé voir notre principal club-école (Houston), j'ai vu trois parties », se rappela Sam Pollock plusieurs années plus tard. « Et notre jeune gardien Rogatien Vachon fut sensationnel les trois soirs, le meilleur joueur sur la glace. Ce n'était vraiment pas un choix difficile. Vachon était le type qui semblait le plus pouvoir nous aider. On ne peut jamais avoir trop de bons gardiens, alors nous avons pris la décision et il a été promu à Montréal. »

Le soir du samedi 18 février 1967, Rogatien Vachon fit ses débuts dans la LNH contre les Red Wings de Detroit. Bien qu'il fut dominé 42-34 par Detroit au chapitre des tirs au but, le Canadien remporta le match 3-2, grâce au jeu brillant de Vachon, qui fut nommé la première étoile du match.

Presque du jour au lendemain, Vachon devint la nouvelle et la plus brillante étoile du Canadien, alors que la « Vachonmanie » emporta Montréal au printemps de 1967. Au cours des dix-neuf parties qu'il disputa avec le Tricolore ce printemps, Vachon en remporta onze, en perdit trois et fut crédité de quatre parties nulles; il réussit un jeu blanc, conserva une moyenne de buts alloués de 2,54 et afficha une efficacité de 0,915 face aux tirs adverses, menant l'équipe à la deuxième place du classement général.

« Avant que Rogatien n'arrive, nous jouions comme une équipe malade », se rappelle Yvan Cournoyer. « Mais quand il s'est joint à l'équipe, il a semblé changer la situation très rapidement. C'est comme quand vous êtes malade, et le docteur vous donne une pilule. Eh bien, Vachon fut notre petite pilule. Quand il arriva, nous nous sommes tout de suite sentis mieux. » Mené par Vachon, le Canadien balaya les Rangers en première ronde, mettant la table pour un face à face avec Maple Leafs de Toronto pour la finale. Au moment d'entamer celle-ci, Vachon surfait sur une séquence personnelle sans défaite qui durait depuis un mois.

Alors que son équipe était la négligée des pronostiqueurs, l'entraîneur-chef des Leafs, Punch Imlach, fit sa célèbre déclaration selon laquelle le Canadien ne battrait jamais les Leafs tant qu'il ferait évoluer un gardien junior B dans ses filets.

Après avoir remporté deux des quatre premières parties de la finale, Vachon accorda quatre buts dans les deux premières périodes du crucial cinquième match au Forum, et fut remplacé par Gump Worsley. Une des raisons qui ont empêché Vachon de terminer en beauté son histoire Cendrillonnesque personnelle fut la charge de travail qui avait fini par le rattraper, alors que la fatigue l'affectait de plus en plus. Lors du match suivant, que Vachon dut regarder du bout du banc, les Leafs remportèrent la Coupe Stanley. La phrase d'Imlach disant de Vachon qu'il était un gardien junior B passa à la légende, et il a dû en endurer les stigmates depuis lors.

Malgré la fin décevante de son année de rêve, Vachon s'était établi comme un gardien de la LNH et ne disputa plus jamais un autre match dans les mineures. Lors du repêchage de l'expansion durant l'été qui suivit, Charlie Hodge fut repêché par les Seals d'Oakland et Vachon était désormais titulaire du poste de gardien numéro deux du Canadien, derrière Gump Worsley.

En 1967-68, sa première saison complète avec le Canadien, Vachon partagea la tâche avec Worsley et les deux remportèrent ensemble le trophée Vézina. Vachon avait remporté 23 parties lors de la saison, mais vit très peu d'action en séries éliminatoires, ne participant qu'à deux parties, alors que Worsley était dans les buts quand le Canadien remporta la Coupe Stanley.

La saison suivante vit Vachon commencer à s'affirmer comme le premier gardien du Canadien. En 36 parties cette saison-là, Vachon remporta vingt-deux victoires, ne subit que neuf défaites et disputa trois matchs nuls, réalisant deux jeux blancs et conservant une moyenne de buts accordés de 2,87. Toutefois, Vachon se retrouva encore une fois à regarder l'action depuis le banc lorsque le Canadien balaya les Rangers lors de la première ronde des séries éliminatoires. Toutefois, lors de la troisième partie, l'occasion se présenta pour Vachon alors que Worsley se cassa le doigt et dut être remplacé. Vachon saisit la chance qui passait et remporta sept de ses huit parties éliminatoires, avec une minuscule moyenne de buts accordés de 1,42. Le Canadien élimina les Bruins, puis balaya les Blues pour remporter une autre Coupe Stanley.

Vachon avait finalement eu droit à sa part de gloire de la Coupe Stanley. Il semblait alors avoir pris la place qui lui revenait comme héritier de la grande tradition de gardiens du Canadien. Qui se serait alors douté qu'en fait, Vachon avait disputé son dernier match éliminatoire pour le Canadien?

Au début de la saison suivante, Worsley quitta l'équipe pour de bon et Vachon devint le gardien numéro un du Canadien. Disputant 64 parties en 1969-70, il enregistra quelques-unes des meilleures statistiques de sa carrière avec le Tricolore, atteignant un sommet personnel de 31 victoires contre seulement 18 défaites et 12 parties nulles, avec une moyenne de buts accordés de 2,63.

Mais une seule statistique intéressait les fans, la presse et la direction de l'équipe, et c'était l'incapacité du Canadien de se qualifier pour les séries éliminatoires, suite à une décevante cinquième place au classement. Ce qui n'arrangea pas les choses fut la performance de Tony Esposito à Chicago. Non protégé par le Canadien et réclamé par les Black Hawks lors du repêchage intra-ligue, Esposito connut l'une des meilleures saisons de l'histoire pour les gardiens de but. Il établit un record des temps modernes dans la LNH avec 15 jeux blancs, remporta les trophées Calder et Vézina et fut finaliste au scrutin pour le trophée Hart. Pour Vachon, il s'agissait là du subtil début des germes du doute à son sujet qui mèneraient à la fin de son passage chez le Canadien.

La saison 1970-71 de Vachon fut sa dernière saison complète avec le Tricolore. En 47 parties, il remporta vingt-trois victoires et subit douze défaites, avec neuf matchs nuls et une moyenne de buts accordés de 2,64. Le Canadien n'arrivait toutefois pas à jouer avec constance durant la saison et se retrouva au milieu du peloton, derrière les détenteurs de la Coupe Stanley, les Bruins de Boston, qui établissaient record sur record. Ce qui inquiétait particulièrement la direction du Canadien était la fiche du club contre les Bruins (une victoire contre cinq défaites) et le fait que Vachon n'avait pas réussi à vaincre les Bruins une seule fois durant la saison. Vers la fin de celle-ci, le Tricolore rappela un inconnu nommé Ken Dryden. Dans des circonstances qui rappelaient les exploits de Vachon quatre ans auparavant, Dryden disputa six parties pour le Canadien à la fin de la saison, les remportant toutes, avec une infime moyenne de buts alloués de 1,65.

Face aux Bruins en première ronde, le Canadien décida de faire confiance à Dryden comme gardien partant. Vachon ne pouvait rien faire d'autre que de regarder du bout du banc alors que Dryden mena le Tricolore à l'élimination surprise des Bruins de Boston et continua le bal en remportant les séries contre les North Stars du Minnesota et les Black Hawks de Chicago, donnant au Canadien la Coupe Stanley, alors que le trophée Conn Smythe était attribué à Dryden.

Pour vous donner une idée du genre de personne qu'était Vachon, et de l'esprit d'équipe dont il faisait preuve, regardez le film de la Coupe Stanley de 1971, au moment où le Canadien remporte la Coupe. Vous verrez les joueurs se précipiter vers Dryden alors que les dernières secondes se sont écoulées. Un des premiers joueurs à quitter le banc et à sauter parmi le groupe est Rogatien Vachon.

Au fond de lui-même, Vachon savait que son avenir comme gardien ne se trouvait pas chez le Canadien. Considérant les succès de Dryden, les jeux étaient faits. Après avoir accordé quatre buts dans une seule période au début de la saison 1971-72, Vachon se rendit au bureau de Sam Pollock et demanda à être échangé.

Vachon souhaitait se retrouver à Toronto pour jouer avec les Leafs. Toutefois, ceux-ci n'étaient pas intéressés, car ils avaient déjà Bernard Parent et Jacques Plante pour défendre les filets de l'équipe. Le Canadien envoya plutôt Vachon aux Kings de Los Angeles le 4 novembre 1971, en échange de Denis DeJordy, Dale Hoganson, Noel Price et Doug Robinson. La carrière de Vachon venait de prendre une tournure imprévue. Plutôt que de devenir le prochain grand gardien du Canadien, « Rogie » se retrouvait avec l'une des pires équipes de la LNH, un club qui s'accrochait aux bas-fonds de la ligue et qui avait du mal à se faire accepter même à Los Angeles.

En plus de ce changement professionnel, une métamorphose personnelle commença à se produire pour Vachon. Il se laissa pousser les cheveux ainsi qu'une moustache de style Fu Manchu, et s'adapta très rapidement au style de vie « relaxe » de Los Angeles (en comparaison avec la pression constante à Montréal). L'ajustement professionnel fut plus difficile puisque les Kings terminèrent la saison 1971-72 à l'avant-dernier rang de la LNH. Mais avec Vachon au sein de l'équipe, les Kings se mirent rapidement à s'améliorer, autant sur la glace qu'aux guichets.

En 1972-73, les Kings s'améliorèrent de 24 points alors que Vachon affichait une moyenne de buts alloués de 2,85. L'année suivante, les Kings se qualifièrent pour les séries éliminatoires et affrontèrent les Black Hawks dans la première ronde. Malgré la moyenne de buts alloués de 1,75 de Vachon, les Hawks remportèrent la série en cinq parties.

La saison 1974-75 fut le point saillant du passage de Vachon chez les Kings. L'équipe établit un record d'équipe de 105 points et termina au quatrième rang au classement général de la ligue. La concession réussit également un exploit aux guichets, attirant pour la première fois plus de spectateurs que les Lakers de Los Angeles de la NBA. Des 54 parties auxquelles Vachon participa, les Kings en remportèrent 27, en perdirent 14, et firent match nul 13 fois. Sa moyenne de buts alloués fut de 2,24 et il domina la ligue avec un pourcentage d'arrêts de ,926. Il était sans doute à l'époque l'athlète le plus populaire de la ville de Los Angeles.

« Je me sentais comme un pionnier », dit Vachon. « Quand je suis arrivé à Los Angeles, l'équipe était si mauvaise que nous étions hors de la course aux séries éliminatoires dès Noël. C'était une farce. Puis, nous sommes devenus plus respectables avec (l'entraîneur-chef) Bob Pulford, et il nous est même arrivé, une année, d'attirer plus de spectateurs que les Lakers de Los Angeles. Nous avons construit les fondations à Los Angeles, et elles sont toujours là. Je suis très fier de cela. »

Rogatien avait réussi à transformer la déception de Montréal en l'occasion d'une vie, à Los Angeles. Et bien que son club n'ait pas connu autant de succès que l'équipe montréalaise, il put devenir un pionnier, l'une des personnes les plus directement responsables du succès du hockey sur la côte ouest.

Malheureusement pour les Kings, les résultats éclatants de la saison régulière de 1974-75 furent assombris par une élimination dès la première ronde aux mains des Maple Leafs de Toronto. Mais bien que Vachon eut à porter une partie du blâme pour la défaite, sa moyenne de buts alloués de 2,11 était fort honorable. La principale coupable de l'élimination hâtive des Kings était plutôt l'attaque, qui ne réussit à marquer que six buts lors de la série de trois matchs. Vachon dut se consoler avec le titre de joueur de l'année selon la revue *The Hockey News* et une seconde place au scrutin pour l'attribution du trophée Hart.

La saison 1975-76 vit les Kings plonger à 83 points et une sixième place au classement général de la LNH. Toutefois, ils réussirent à franchir la première ronde des séries éliminatoires en défaisant les Flames d'Atlanta deux parties à zéro. Lors de ces deux parties, Vachon n'accorda qu'un seul but. Dans la deuxième ronde, les Kings s'inclinèrent face aux Bruins dans une dure série de sept parties. À nouveau, Vachon fut impressionnant, avec une moyenne de buts alloués de 2,33, mais la faiblesse à l'attaque des Kings leur fut à nouveau funeste. Lors de leurs sept parties contre les Bruins, les Kings ne réussirent à marquer que 14 buts.

L'été 1976 donna à Vachon une occasion unique de montrer à tous son grand talent. La première Coupe Canada était présentée et en raison des blessures de Ken Dryden et Bernard Parent, le poste de premier gardien pour Équipe Canada était disponible pour celui qui saurait le prendre. Après avoir fait ses preuves devant Gerry Cheevers et Chico Resch lors du camp d'entraînement, Vachon fut titularisé gardien numéro

un de l'équipe. Il ne désappointa personne. Avec l'une des plus grandes performances de gardien de l'histoire du hockey international, Vachon en mit plein la vue dans les buts d'Équipe Canada. Disputant les sept parties de son équipe, il en remporta six, obtenant une moyenne de buts alloués de 1,39 pour l'ensemble du tournoi, et menant l'équipe canadienne à la conquête de la Coupe Canada, tout en étant nommé le gardien par excellence du tournoi.

Jamais l'étoile de Vachon n'avait autant brillé sous les projecteurs; il avait fait la preuve qu'il était aussi bon gardien que n'importe quel autre au monde. Mais pour « Rogie », la reconnaissance ne fut pas celle qu'il avait peut-être méritée. Bobby Orr fut nommé le joueur le plus utile du tournoi et, ayant joué derrière une équipe qui comptait 17 futurs membres du Temple de la Renommée, l'importance de Vachon au sein de l'équipe fut minimisée. L'impression générale semblait être qu'avec une équipe aussi bourrée de talent, n'importe quel gardien aurait pu mener son équipe à la victoire. C'était là la plus récente d'une longue série de vexations que Vachon avait dû endurer, et ce ne fut pas la dernière.

La saison 1976-77 des Kings fut une copie presque identique de la précédente, puisqu'ils terminèrent à nouveau sixièmes au classement général, éliminèrent une fois de plus les Flames en première ronde des séries et s'inclinèrent à nouveau face aux Bruins en deuxième ronde. L'année suivante vit les Kings se qualifier encore une fois pour les séries, avant d'être éliminés par les Maple Leafs de Toronto en première ronde.

Vachon quitta les Kings au cours de l'été 1978, ayant signé une entente avec les Red Wings de Detroit en tant qu'un des tout premiers agents libres de l'histoire de la LNH. Cette entente faisait de lui le gardien le mieux payé de la ligue. Mais autant pour Vachon que pour les Red Wings, cette association fut une catastrophe. Après deux saisons désastreuses à Detroit, il fut échangé aux Bruins, où il connut deux solides saisons avant de prendre sa retraite. Après celle-ci, Vachon retourna à Los Angeles, où il agit comme directeur-gérant des Kings pour une décennie et vit son numéro retiré par l'équipe en 1985.

En apparence, cela pourrait sembler être la fin de l'histoire pour Rogatien Vachon, mais ce n'est pas le cas. Plus de vingt-cinq ans après sa retraite, il n'a toujours pas été intronisé au Temple de la renommée du hockey, l'ultime hommage rendu aux meilleurs joueurs. Après toutes ces années, Rogatien Vachon n'a toujours pas été formellement honoré à la fois pour la qualité de son jeu et sa contribution à l'histoire du hockey.

Au cours de cette période, plusieurs gardiens ayant évolué à la même époque que Vachon ont été élus au Temple de la renommée du hockey. Il est clair que Ken Dryden et Bernard Parent, les gardiens dominants de leur décennie, ont leur place au Temple, mais d'autres comme Gerry Cheevers, Tony Esposito et Ed Giacomin ont aussi été intronisés alors que Vachon devait attendre son tour.

Un regard attentif aux statistiques en carrière de ces gardiens permet vraiment de se demander pourquoi :

	Parties	Victoires	Défaites	Nulles	MBA	Jeux blancs
Tony Esposito	886	423	306	151	292	76
Rogatien Vachon	795	355	291	127	299	51
Eddie Giacomin	609	289	209	96	287	54
Gerry Cheevers	418	230	102	74	283	26

Je n'ai aucun mal à considérer que Vachon est à sa place dans ce groupe. Je ne dis pas que les trois autres gardiens ne devraient pas être au Temple de la renommée, mais plutôt que Vachon devrait y être aussi.

Un regard plus attentif à leurs statistiques en séries éliminatoires raconte une autre histoire :

	Parties	Victoires	Défaites	Nulles	MBA	Jeux blancs
Tony Esposito	99	45	53	-	307	6
Gerry Cheevers	88	53	34	-	269	8
Eddie Giacomin	66	29	35	-	281	1
Rogatien Vachon	48	23	23	-	277	2

En regardant ces chiffres, on voit que Vachon était aussi bon en séries, sinon meilleur, que Esposito et Giacomin, et pas très loin derrière Cheevers, dont l'admission au Temple de la renommée fut largement basée sur sa réputation de succès en séries éliminatoires. On pourrait même faire valoir que l'équipe pour laquelle Cheevers jouait lui a permis d'obtenir des statistiques et une réputation supérieures à celles de Vachon.

Ce qui nous amène à ce point. Ces trois gardiens ont évolué pour des équipes qui étaient supérieures à celle pour laquelle Vachon s'est aligné. Cela améliore leurs statistiques d'une façon qui les avantage par rapport à Vachon, mais cela ne fait pas d'eux des meilleurs gardiens que lui. Je crois que l'on peut affirmer que les statistiques en séries éliminatoires de Vachon auraient été bien meilleures s'il avait joué pour les Bruins, les Black Hawks ou les Rangers, plutôt que pour les Kings.

Lors des séries éliminatoires que Vachon a disputées pour les Kings, l'équipe a marqué en moyenne 2,43 buts par partie lorsqu'il était dans les buts. En comparaison, les Rangers ont marqué en moyenne 2,76 buts par partie en séries lorsque Giacomin gardait les buts; pour Esposito, les Black Hawks ont marqué en moyenne 3,02 par partie en séries; et pour Cheevers, les Bruins ont marqué en moyenne 3,77 buts par partie en séries. Vachon n'a donc pas eu droit au coussin offensif dont ces autres gardiens ont profité. Ironiquement, quand il jouait pour le Canadien, l'équipe marquait en moyenne 3,27 buts par partie quand il était dans les buts. Ce n'est pas une coïncidence si les deux bagues de la Coupe Stanley que Vachon possède datent de cette époque de sa carrière.

Voilà la principale raison pourquoi Vachon n'a pas été intronisé au Temple de la renommée : pas parce qu'il n'était pas aussi bon gardien que ces trois autres, mais parce que l'équipe pour laquelle il jouait, à Los Angeles, n'était pas aussi bonne, et parce qu'il ne jouait pas dans un grand centre de hockey comme Boston, Chicago et New York.

D'après Harry Neale, « Vachon était probablement un meilleur gardien que la majorité des gens ne le croient, mais à l'époque vous n'aviez même pas le résultat des matchs des Kings avant le surlendemain, et on ne voyait jamais ses arrêts aux nouvelles du sport. »

Rogatien Vachon a joué à une époque avant les réseaux de sports qui diffusent 24 heures par jour. Dans les années soixante-dix, les faits saillants du sport étaient, au mieux, relégués à un condensé d'une dizaine de minutes après les nouvelles de fin de soirée. Comme la majorité des parties des Kings se terminaient autour d'une heure du matin, heure de l'Est, personne n'avait jamais l'occasion de voir les plus beaux arrêts de Vachon sur une base régulière. Et à l'époque, ce n'étaient pas toutes les parties qui étaient télédiffusées, comme elles le sont maintenant. Les gens pouvaient voir l'équipe qui affrontait les Leafs ou

le Canadien le samedi soir, et la plupart du temps, ce n'étaient pas les Kings. La seule autre façon de voir une équipe était quand celle-ci se rendait à la finale de la Coupe Stanley, ce que les Kings n'ont pu réussir avec Vachon dans les buts. Il n'y avait pas d'internet à l'époque, alors la seule façon de connaître les résultats des Kings était de consulter le journal du mercredi pour obtenir le sommaire du match disputé par les Kings le lundi.

Ce manque de visibilité a nui à Vachon, et la façon dont les gens se rappellent sa carrière en a souffert également. Nous ne l'avons jamais vu à son meilleur, et la plupart de ces souvenirs n'appartiennent qu'à ceux qui avaient la chance d'être parmi les spectateurs ces soirs-là. Ça ne veut pas dire que Rogatien Vachon n'était pas l'un des meilleurs gardiens de son époque. Ça veut plutôt dire qu'il est l'un de ceux dont on se rappelle le moins, et qui n'a pas le respect qu'il mérite.

*Traduit de l'anglais par Jean-Patrice Martel.*

Todd Denault de Cobourg, Ontario, rédige en ce moment la biographie de Jacques Plante, pour publication chez McClelland et Stewart à l'automne 2009.

Bas de vignette :

1. Les Kings de Los Angeles se sont rapidement améliorés avec Rogatien Vachon dans les buts.
2. Rogatien Vachon vers la fin de sa carrière avec les Bruins de Boston.